



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
» » 6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Priz du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames:

Annonces: Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.

Réclames: 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 13 mai 1890.

NOUVELLES SUISSES

Constitution fédérale. — Le Conseil fédéral proposera à l'assemblée fédérale la révision de l'article 120 de la constitution, en vue de donner à 50,000 citoyens le droit de demander la révision partielle, et non plus seulement la révision totale, de la constitution.

Fonds Winkelried. — La Société d'assurance contre les accidents « Zurich » a versé à la fondation Winkelried une somme de 1000 francs, prélevée sur les bénéfices de la société en 1889 sur l'assurance collective des troupes.

Recours de Mariahilf. — Le Tribunal fédéral, ayant traité ces jours-ci le recours Mariahilf, s'est déclaré incompétent. Il n'est donc pas entré en matière. Les vieux catholiques devront ainsi s'adresser aux Chambres fédérales.

Examens de recrues. — Pour les examens pédagogiques des recrues en 1889, les cantons ont obtenu le rang suivant:

Schaffhouse, Thurgovie, Bâle-Ville, Genève, Zurich, Neuchâtel, Soleure, Glaris, St-Gall, Obwald, Bâle-Campagne, Appenzel (Rh.-Ext.), Argovie, Vaud, Nidwald, Fribourg, Berne, Zoug Grisons, Lucerne, Schwytz, Valais, Tessin, Uri et Appenzel (Rh.-Int.).

Zurich. — Un gymnaste zuricois, du nom de Sigg, s'était rendu, il y a quelques années, à Siam, pour y exercer sa profession. Ses tours d'adresse et de force attirèrent l'attention du roi qui le nomma maître de gymnastique et d'escrime de ses fils et lui accorda sa confiance. Par sa position, il fut à même de prendre part à des entreprises financières tant du gouvernement que privées, et au bout de peu de temps, il put revenir en Suisse à la tête d'une très belle fortune. Il vient de mourir à Berne, et a fait à Zurich, sa ville natale, des legs importants, dont une partie, cependant, doivent être liquidés à Siam.

— Le conseil communal de Riesbach-Zurich a voté une subvention de 50 fr. pour le monument de

Tell à Altorf et de 50,000 fr. pour la construction du théâtre de Zurich, sur la place Dufour, à Riesbach.

— Toujours le pétrole: une domestique de la ville de Zurich voulut remplir de pétrole une lampe allumée. Celle-ci fit explosion; le liquide enflammé se répandit sur la jeune fille, dont les habits prirent feu. Elle a été brûlée si grièvement que, transportée à l'hôpital, elle succombera probablement à ses blessures.

Berne. — M. Hirter, radical, est élu député dans la paroisse du St-Espirit, à Berne, par 1135 voix contre 921 obtenues par M. Reichel, socialiste. Dans la paroisse du Milieu, M. de Steiger est élu par 568 et le colonel Scherz par 456 voix. M. Marquard, conservateur, reste en minorité avec 455 voix. Dans la paroisse de la Nideck, les trois candidats radicaux, y compris le socialiste Siebenmann, sont élus. Sur 33 députés, la ville fédérale envoie un seul socialiste pur sang au Grand Conseil.

A Porrentruy, les deux candidats radicaux sont élus. C'est une importante victoire. Le nouveau Grand Conseil aura une dizaine de députés radicaux de plus que le dernier; la grande majorité radicale sera ainsi augmentée.

Grisons. — Le pittoresque village de Tiefenkaeten, l'Oberhalbstein, dans la gorge de l'Albula, sur la route de Julier, a brûlé.

Argovie. — Balthasar Zimmermann, le « plus petit homme du monde », que nous avons eu l'occasion de voir à l'hôtel des Alpes, à Bulle, est mort, à Aarau, d'une paralysie du cerveau.

Neuchâtel. — Le citoyen P. S., âgé de 41 ans, guet de nuit à Pesoux, s'est tiré un coup de pistolet dans la région du cœur, mais il n'a pas atteint son but. Il a pu retourner à la maison en faisant des cris désespérés. Sa vie est en danger. Il est père de huit enfants et occupe sa place depuis 1875. Dans la localité, il est généralement estimé. On attribue cet acte à un dérangement de cerveau.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — A la Chambre, M. Rouvier dépose un projet de loi frappant l'hectolitre de vin de raisins secs d'une taxe de 3 fr.

M. Etienne, répondant à une interpellation sur la

Et le charbonnier et la petite voiture rebroussant chemin suivirent la route prise par Glou-Glou.

Le charbonnier était un solide gaillard, noir de la tête aux pieds. Il avait les yeux singulièrement vifs et son regard ne quittait guère Jan-Jot, à cent mètres en avant de lui.

Le joueur d'orgue entra chez un marchand de friperies qu'il connaissait et acheta ce qu'il lui fallait pour meubler son cabinet.

— Vous me porterez tout cela aujourd'hui au Rendez-vous des Chasseurs, vous savez, chez le père Antoine, dit-il au marchand.

La porte du magasin était grande ouverte. On entendit au dehors, dans la rue silencieuse de la petite ville, tinter une cloche bryante.

En même temps, une voix annonçait:

— Charbon! charbon!

Le marchand dévisageait Glou-Glou d'un air soupçonneux:

— Vous payez comptant? dit-il.

— Moi, je n'ai pas le sou.

— J'en suis fâché, mais il m'est impossible de vous faire crédit.

Au dehors le cri se rapprochait:

— Charbon! charbon!

Glou-Glou releva fièrement la tête:

— Qui vous parle de crédit?...

— Voici la facture...

— Vous la ferez porter à M. le docteur Gérard... Il la payera...

Au même moment, le charbonnier montra sa tête de moricaud aux dents blanches, aux yeux luisants...

situation au Dahomey, confirme que les otages seront rendus et déclare que les positions seront maintenues. Le gouvernement n'a pas l'intention de faire une expédition, mais les territoires occupés resteront français. Tout fait prévoir que le roi de Dahomey sera amené à négocier.

L'ordre du jour pur et simple, accepté par le gouvernement, est adopté à l'unanimité.

— Dans les trois élections législatives qui ont eu lieu dimanche en province, deux radicaux et un républicain sont élus.

— La Liberté de Paris dit que les perquisitions continuent chez les anarchistes marquants, parmi lesquels figure M. Elisée Reclus, le savant géographe.

Belgique. — Des ouvriers étaient occupés à travailler au fort d'Emin, près de Namur. Une voûte s'écroula, entraînant des vagonnets de matériaux. Il y a 4 morts et 6 blessés.

Italie. — La municipalité de Rome a donné sa démission, sur le refus du gouvernement de venir en aide aux finances de la ville. Un commissaire royal sera nommé.

— Un orage violent a éclaté à Rome jeudi soir. Le tir national a été suspendu, toutes les installations ayant été bousculées par la tempête.

— Une brillante ovation a été faite à la gare de Milan aux tireurs suisses venant de Chiasso pour aller à Rome. La musique de Garibaldi et les associations de tireurs s'étaient rendus à la gare pour cette réception.

Allemagne. — L'ex-impératrice Eugénie a rendu visite à Hambourg à l'impératrice Frédéric et l'a invitée à venir la voir à Wiesbaden.

— D'après une dépêche de Berlin au XIX^e Siècle, le conflit entre l'empereur et le prince de Bismarck s'aggraverait de plus en plus. Le chancelier aurait écrit à l'empereur son intention de publier les motifs de sa démission et l'empereur aurait fait répondre au prince qu'il saurait au besoin user de son autorité pour la défense des intérêts de l'empire et de la couronne.

Russie. — Le tsar a autorisé une exposition française à Moscou. Il a concédé à cet effet des bâtiments appartenant à la couronne.

— Le plus grand propriétaire foncier de la Russie méridionale, et en même temps le plus grand éleveur

— Fant-il un ou deux chacs jaujourd'hui?...

— Non...

— Tant pich, tant pich, che chera pour une auchtre fois...

Et il sortit; mais il y avait un sourire sur ses lèvres.

— Eh! eh! je me doutais bien qu'il y avait entente entre le docteur Gérard et Glou-Glou... Pourquoi?... Nous ouvrirons l'œil, et je crois que nous allons nous amuser.

Et de toutes ses forces en s'éloignant:

— Charbon! charbon!

Le fripier répondait au joueur d'orgue:

— Du moment que c'est le docteur Gérard qui paye, je n'ai plus d'hésitations... Dans une heure, le paquet sera porté à l'auberge...

— Merci. J'attends après.

Il allait partir. Il revint et demanda:

— Dites-moi donc... Il a votre clientèle, ce charbonnier?...

Je connais par cœur tous les crieurs des rues de Creil, moi... comme ils me connaissent aussi, du reste. Et je n'ai jamais vu sa frimousse, à celui-là...

— Moi non plus? Tiens, tiens...

Un soupçon s'emparait de son esprit.

— Il est vrai, ajoutait le fripier en riant, qu'il suffit qu'ils soient un peu plus ou moins barbouillés, pour qu'ils ne se ressemblent plus à eux-mêmes.

Mais cette explication ne pouvait satisfaire le mendiant.

— Charbon! charbon! criait la voix dans le lointain.

— J'en aurai le cœur net... murmura-t-il.

Il se mit à courir et l'eut bientôt rejoint.

Quand il ne fut plus qu'à vingt mètres, il reprit son pas habituel.

& farine de lin.

ros sous français.
ieurs et ordinaires.
mais, Italie et Hongrie.
le lin et sésame moulus.
re d'épeautre.
avantageux.
ix-Blanche, à Bulle. [820

PROCRÉATIVE
arée par A. Panchaud,
m. à Vevey. Remède in-
ble pour faire retenir les
es et les juments. Une dose
50. Se trouve dans tou-
[385

acherlin
is efficace pour la
e tous les insectes.
manière frappante et fait
ptement et sûrement jus-
race tout insecte nuisible.
observer que tout ingrè-
du papier ne peut jamais
omme une
ité Zuchert.
roduit se vend en flacons
rix modéré:
chez M. L. Desbiolles.
» M. Jules Lavanchy.
» Pharm. G. Comte.
it principal: [186
C H E R L.
dschmiedgasse N° 2.

is efficace pour la
e tous les insectes.
manière frappante et fait
ptement et sûrement jus-
race tout insecte nuisible.
observer que tout ingrè-
du papier ne peut jamais
omme une
ité Zuchert.
roduit se vend en flacons
rix modéré:
chez M. L. Desbiolles.
» M. Jules Lavanchy.
» Pharm. G. Comte.
it principal: [186
C H E R L.
dschmiedgasse N° 2.

tés de Paris.

oix de cravates; régat-
s depuis 60 cent.
tous les systèmes, depuis

de facture des jeux et
Conditions avantageuses
oloc.

MARGOT, coiffeur,
à Bulle. [330

petite maison appartenant
etener, nég., à Bulle, et à
erie de M. Léon Clerc, ha-
n aiguiser et répara-
et ombrelles. Il vend des
elles neufs et recouvre ceux
t. Il se recommande à la
[291] E. G.

ouer:

position de la ville de
local au rez-de-chaussée,
n importe quelle industrie.
Entrée à volonté.
BAUDÈRE, ébéniste. [133

a vendre.

e, à Bulle, une jolie maison
bien exposée, avec cour et
[171

ataire Jean GILLET, à Bulle.

haufour

le Bulle sera ouvert dès

ULRICH frères, tuilliers.

n trouvera toujours à la
angerie MESSERLI, vis-
s de l'église de Bulle, des
es les qualités, ainsi que
alie, son et remou-
[292

ouer:

un logement de deux
neuf. [299

CHARD, horloger, Bulle.

appelle à son honorable client-
le dépôt de la

Beauregard.

ats et en bouteilles.

TIN MORAND, anbergiste,
au Tirage, Bulle.

ERDU

o ou entre cette auberge et
une montre avec chaîne.
rter contre récompense à
[334

Lenz, imprimeur-éditeur.

du monde, Gustave Jovanovitch Faily Fain, vient de mourir dans son château de Capli, en Tauride.

Ses propriétés occupent une superficie de 250,000 hectares. Ses troupeaux de moutons comptent plus d'un million de têtes. Le nombre de ses chiens de berger atteint 34,000.

— La situation des récoltes est très favorable dans toute la Russie méridionale.

Etats-Unis. — On vient d'enterrer le sénateur Beck, que le parti démocratique américain considérait comme pouvant être un de ses candidats aux élections présidentielles, et qui est mort subitement à la gare de Washington, à l'endroit même où est tombé le président Garfield. La mort avait été si soudaine que miss Beck, qui était au bras de son père, avait été entraînée dans sa chute. Le défunt était âgé de 68 ans. Les obsèques ont été très importantes.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 12 mai. — Le collège électoral est convoqué sur samedi 17 courant, à 3 heures de l'après-midi.

— On autorise les paroisses de Massonnens et d'Epandes à lever un impôt; cette dernière est en outre autorisée à contracter un emprunt.

Grand Conseil. — Samedi matin, le Grand Conseil a voté la nouvelle loi sur la chasse et fixé à 60 fr. le permis de chasse générale et à 30 fr. le permis dans la plaine, plus 10 fr. par chaque chien. Ces décisions ont été prises par 33 voix contre 22 à 25, qui voulaient abaisser les prix à 50 et 20 francs.

Lundi, l'entrée en matière sur la convention universitaire entre la ville de Fribourg et l'Etat et sur le projet de loi concernant la Caisse hypothécaire est votée après un très long débat.

La situation fribourgeoise.

Les journaux ultramontains finissent par devenir d'un comique achevé; ils font d'autant plus les fanfarons que leur peur a été plus grande.

Jugez donc. « Avez-vous entendu, dit l'Ami, les propos mystérieux qui couraient de bouche en bouche la semaine dernière dans notre cité recouverte à neuf du badigeon communal? C'étaient des chuchotements, des *on dit*, des insinuations adroitement lancées; mais on ne précisait rien, et pour cause! »

Eh! l'Ami, ne faites donc pas tant le rodomont. Quoi? un trou de 45,000 francs dans la caisse, ce n'est rien? Vous faut-il donc, comme au Tessin, que le million soit dépassé?

Sans doute, une majorité de circonstance a fini par ratifier cette avance de 45,000 francs à un comité d'amis, non sans maugréer. Ils avaient retenu la parole de M. Joseph Vonderweid qui n'a pas craint de dire, dans sa franchise un peu brutale, que toute la somme était perdue; ils la retiennent encore.

Et comment a-t-on procédé? On avait d'abord des billets à l'ordre de l'Etat, avec des cautions assez bastantes; on les a couverts en compte courant, sans cautions, pour supprimer la responsabilité des amis!

Voilà qui est correct, l'Ami! Eh bien, ce n'est pas par des procédés de ce genre que vous inspirerez la confiance dans l'administration des Finances de l'Etat, ce n'est pas ainsi que vous supprimerez les propos mystérieux et les hauts de tête. Car enfin, avec ces

L'autre allait lentement, traînant toujours sa petite voiture.

D'un coup d'œil de côté, dans la glace de devanture d'un magasin, il avait aperçu Glou-Glou.

— Ah! ah! voici mon homme... Il est malin... Jonons serré... Et il ralentit encore sa marche pour donner à l'autre le temps de le rejoindre tout à fait.

Glou-Glou le dépassa et, en le frôlant, l'examina avec attention.

— Charbon! charbon!

— Eh! eh! camarade, dit le joueur d'orgue, il n'y a pas longtemps que nous vendons à Creil?

— J'y chuis depuis trois ou quatre jours, camarade.

— Et ça va la vente?

— Guère... Je n'ai pas gâté.

— Et vous devez avoir soif de crier comme ça: charbon! charbon! pour le roi de Prusse, comme on disait dans le temps.

— Chi j'ai choif?... J'ai la pépie... Tenez, je crache des pièches de quatre chous.

— Je vous joue un verre en cinq points à l'écarté.

— Je n'ai guère le temps... et puis je ne chuis pas joueur.

— Une fois n'est pas coutume.

— Non, un jour, au tourniquet, j'ai perdu cinq francs cinquante de conchommachions. J'ai juré que ça ne m'arriverait plus... moi je veux répondre à votre politèche par une autre... J'offre un verre.

— Et moi, j'accepte.

Il y avait un petit café dans la rue, tout près de l'endroit où se tenait le colloque. Le charbonnier rangea sa voiture le

procédé-là, on donne un an 20,000 francs pour les Baroniis, l'an après 45,000 francs à l'Industrielle et l'an qui vient 100 ou 200,000 francs à telle autre industrie périlicant entre les mains de frères et amis. Oui, des frères et amis, car rien n'est plus dangereux que la franc-maçonnerie noire qui tient en coupe réglée le canton de Fribourg.

Et puis, ne vantez pas tant vos excellentes finances. A-t-on bien vu jusqu'au fond du sac, à la Caisse d'amortissement par exemple? Pourquoi des censeurs ont-ils offert leurs démissions? Allons, l'Ami, renseignez-vous là-dessus. Nous ne demandons pas mieux qu'une complète édification.

(Confédéré.)

A. X.

Imprimés. — Le Journal de Fribourg constate que depuis que l'Imprimerie catholique est devenue une des clientes favorites du gouvernement fribourgeois, le compte des frais d'impression s'est élevé de 25,000 fr. à 41,000 fr.

GRUYÈRE

De la libre Sarine, le 13 mai 1890.

Tout le monde la connaît, la pauvre bénichon que l'injustice des nouveaux Gesslers a voulu condamner comme empoisonneuse, causant des ravages inconnus, pourtant seul délassement restant à la jeune fille aimante, pleine de grâce et d'affection, au beau garçon à la moustache naissante. Eh bien, il est quelques hommes méditateurs, législateurs sournois et despotiques, beaux docteurs de la Loi, charmants diseurs, aimables défenseurs des droits du Seigneur, Prométhées aux désespoirs sonores et éphémères, qui cherchent, par des moyens occultes, à ravir au peuple travailleur et nourricier son dernier vestige de liberté agonisante.

Déjà ceux qui font toute l'année grands galas, servis par une fille aux désirs toujours naissants, se réjouissaient de la mort de la bénichon, voyaient une fois de plus le laboureur manger son pain noir et faisaient annoncer son renvoi *légal*, lorsque, tout à coup, l'Indépendance, enfin à bout de patience des procédés odieux de certains ultimatus, relève sa tête humiliée pour faire front à la classe des sournois, des Zôiles, des beogneux, des griffeux, des mordeurs, des envieux, tristes personnages qui ont tout lu, tout vu, tout entendu, tout dévoré, tout appris, et rien ne peut échapper à leur infaillible critérium, tout s'étire au laminoir de leur érudition évangélique, tout s'incline sous leurs paroles caudines, nouvelle hécatombe littéraire.

Non, elle n'est pas morte, la pauvre Combattue. Elle a relevé hardiment sa tête qu'on a voulu déshonorer, et le beau garçon, fier de ses vingt ans, a fait à sa Vénus l'invitation à la fête.

Or, la saison des fleurs est propice aux amours, le soleil du printemps provoque les désirs amoureux, toutes les passions frappent comme la foudre, pleurent comme l'orage, crient comme la tempête: une seconde de plaisir ne vaut-elle pas mieux qu'un siècle de fatigue?

Malgré les efforts de la secte la plus favorisée et la plus tyrannique, les jours heureux et combattus vont naître. La cigale a chanté; l'ombre est bonne; quittons l'ouvrage et abandonnons-nous un moment aux loisirs; suivons le côté de l'ombre et chantons à nos charmantes demoiselles une chanson de franche gaieté!

long du trottoir, et ils entrèrent.

— Une demi-bouteille, commanda le charbonnier.

— Une bouteille, dit Glou-Glou, je mettrai le surplus...

— Choit! Je la boirai tout de même...

On leur servit du vin et ils trinquèrent. Le charbonnier avait l'air gai et épanoui, malgré son visage d'un noir de suie. Ses mouvements étaient aisés. Il buvait franchement, jusqu'à la dernière goutte, et reposait chaque fois son verre, solidement sur la table, avec un large rire.

— Et qu'est-ce que vous faites de votre état, camarade? demanda-t-il.

— Musicien... dit Jan-Jot... avec un geste de fatuité.

Le charbonnier prit un air respectueux.

— Mugichien! ah! ah! vous faites des opéras?

— Non, je les joue.

— Ah! dites donc, vous ne les jouez à quatre mains, tous les jours.

— Farceur!

— Allons, chans rancune... le dernier coup.

— Le dernier... à votre santé, camarade.

Ils trinquèrent.

— Et où demeurez-vous, le mugichien?

— Chez le père Antoine, connaissez-vous?

— Non. Je chuis nouveau venu, ne l'oubliez pas.

— Excusez... Comme je vous ai vu tout à l'heure lui offrir du charbon, je croyais que vous aviez sa clientèle... C'est l'aubergiste du *Rendez-vous des Chasseurs*...

— Dans la plaine? Aux quatre chemins?

— Justement. Et vous, le charbonnier, quelle est votre résidence...

Que me faut-il de plus? Un sourire narquois a salué le sermonneur et ma bien-aimée à taille élégante a recouvert son sein arrondi d'écharpes bleues et vertes, plus palpables que les nuages: gracieux trésor de caprice et d'espoir, mes chères amours.

Le ciel, un moment assombri, se rassérène et les traits de ma Rosa fleurie resplendissent de nouveau. Oh! que j'aime son visage enchanteur, se détachant sur la nuit claire, imprégnée des effluves printanières.

Me souciait peu du discoureur du dimanche, je soupire: « Sois humaine, ma toute belle! Vois s'épanouir les fleurs! La bergerette a chanté dans nos champs; les amants ont entendu sa voix. Depuis six mois, je passe les nuits sous ton balcon; jamais tu ne t'endors que bercée par mon souvenir. Aussi, viens ce soir sous les étoiles et nos yeux immortels verront le Noël du pâtre. — Saluons notre bénichon! »

Terre chérie, encore sept ans de domination par l'astuce et l'intrigue; le noir législateur, imposant ses irrésistibles et implacables volontés, aura fini son temps et le peuple libre chantera sa lutte victorieuse!

O. S.

A propos des Rogations. — On nous prie d'insérer l'avis de sacristie suivant:

« On n'ira pas, comme de coutume, offrir le Saint-Sacrifice dans cette chapelle simple et solitaire. C'est si fatigant de descendre jusque là-bas. Les habitants de P. ne seront pas offensés de cela, ils sont si bonasses, et quand même... les bourses sont si plates ici... je devrais rentrer au presbytère comme j'en suis sorti ce matin.

» Non, reprenons le chemin de notre chef-lieu paroissial... car c'est bien là que les bonnes quêtes se font... Amen. »

VARIÉTÉS

LA SOMNAMBULE

par AUGUSTE GROFFROY.

36

XVI

Quinze jours après la mort de Mme Haller, Vergenne et Mlle Dulac étaient installés, en nouveaux mariés, dans un riche appartement aux environs des Grands Magasins du Prix-Fixe.

La rue, la maison, l'étage avaient été habilement choisis par l'inspecteur de la Sûreté.

Rue étroite, sombre, peu passagère, et cependant à quelques mètres seulement d'une vaste place, de deux boulevards, et d'une série d'autres rues des plus commerçantes: c'était tout à la fois la rapidité des communications par les voitures et la tranquillité à domicile assurées.

La maison, habitée par de vieux rentiers ou par des employés qui partaient à l'aube pour revenir dans la nuit, n'était point exposée aux rencontres gênantes, aux cancans. La concierge était devenue l'âme damnée du jeune ménage supposé, grâce à quelques pièces de vingt francs; elle ne devait rien voir, rien savoir, rien répondre en ce qui concernait les locataires du premier sur la rue, M. et Mme Vergenne, ainsi que le portait la plaque de sonnette.

Un petit salon de forme ronde, situé à l'angle de la maison et ayant vue de tous côtés par trois fenêtres de face et d'angles, servait de poste d'observation.

D'ordinaire occupés à lire, à écrire, chacun vaquant à ses travaux personnels avec respectueuse déférence réciproque, Mlle Dulac et l'inspecteur reprenaient

— Partout. Aujourd'hui ici, demain dans genre autre endroit... Pour le quart d'heure je couche dans une hutte, en forêt... près de ma vente... pas loin du château de La Noviche. Oh! est dur, fouchtra, notre métier, mugichien...

— Et ce qui est dur aussi, c'est de ne pas se débarbouiller tous les jours... vous n'avez pas un visage de chrétien, savez-vous?...

— Vous m'inchultez! dit le charbonnier avec un coup de poing sur la table.

— Non. Seulement vous me plaisez... d'apparence... et je me dis que si je vous rencontrais, un jour où vous seriez propre, ça m'ennuierait beaucoup de vous laisser passer sans vous reconnaître.

Glou-Glou était prudent. Il savait que le moindre verre de vin lui était fatal. Il s'était très peu versé et possédait tout son sang-froid. Quant au charbonnier, il semblait d'un tempérament plus solide, capable de supporter plus d'une lutte de ce genre. Et le joueur d'orgue se méfiait.

Malgré lui, malgré toute l'habileté du charbonnier, il se disait toujours que ce chat enragé ne valait rien qui vaille. La farine, c'était le charbon, voilà tout. Et il flairait l'agent de police sous le déguisement.

C'était bien la même taille et la même corpulence déjà remarquées chez le barbu avec lequel il avait eu une altercation, mais la barbe, cette fois, manquait.

— La barbe, ce n'est pas une affaire, disait Glou-Glou, on en met une postiche et tout est dit.

La voix, non plus celle de l'agent... mais pour un homme habitué à ces sortes de tours de force, le timbre de la voix se change facilement. Il suffit d'être un peu comédien pour cela,

leur rôle dès signalée.

La pauvre v... Fixe avait don... toute heureuse... vés, d'être con... de sa vente, d... maison en m... pour sa part, c... heure ou deux... dimanche.

Il était bien... jour-là.

Sa vue semb... que jamais ma...

Et plus son... plus la jeune f... d'estime, se re... genne.

Après quelc... après ne lui av... d'intérêt qui l... de la comédie... attachée à cet... rapports, à cet... critiquer.

Avec sa vive... fait de la conn... tentatives, des... d'apprécier ce... de tendresse d... un misérable.

Et puis la fe... sommets de l'h... beaucoup aux...

Elle a pour... dresses singuli... ment la main s... maculée se der... le cœur de cel... tombée.

Mlle Dulac... guant à tromp... aussi droite, a... envies folles de...

Heureuseme... était là pour la...

Il ne niait p... Fixe; il avoua... à ses amis de... faire compren... la solidité de l...

Estimant qu... a pas d'amour... Anaïs heureuse... joug, dès qu'on... infâme.

Vergenne, l... danger, l'infor... plus intéressan... sionnée, d'une...

N'avait-elle... autre chose qu... l'épouse aban... connue et qu'e...

Après un r... grandirait enc... toutes les lâch... rait à l'avanta...

Elle se pers... la rendre rich... encore tué et...

— Est-ce l'ég... perplexé. Et con... voir?

Le mendiant a... ne point simuler... y songea. Mais... pouvait lui être... pour une meille...

— Alors, dit-i... reconnaisse qua...

une tournée, je v...

injurier... Si vou...

vendez du charb...

Ils se donnèr...

— Moi, je veu...

chigne.

— Bon, cela...

forêt d'Halatte,

sans retourner d...

— J'y retour...

— Alors, vou...

C'est justement...

Le charbonni...

auquel il n'y av...

Glou-Glou l'em... dans des péripé...

Jot?... Nos lect...

Pinson était t... tait Creil et il e...

Glou-Glou dans...

leur rôle dès que la présence de Mlle Anaïs était signalée.

La pauvre vendeuse des Grands Magasins du Prix-Fixe avait donné complètement dans le panneau, et, toute heureuse d'être accueillie par des gens bien élevés, d'être consultée sur une foule d'objets dépendant de sa vente, de procurer enfin de beaux achats à sa maison en même temps qu'elle faisait des bénéfices pour sa part, elle arrivait dès que possible passer une heure ou deux en semaine et toute l'après-midi du dimanche.

Il était bien rare en effet que Lévesque la retint ce jour-là.

Sa vue semblait le gêner, sa présence l'agacer, plus que jamais maintenant.

Et plus son amant la dédaignait, la repoussait, plus la jeune femme avide d'affection, de sympathie, d'estime, se rejetait sur Mlle Dulac et sur M. Vergenne.

Après quelques jours d'une sorte de répulsion, après ne lui avoir accordé d'abord que les marques d'intérêt qui lui étaient imposées par les nécessités de la comédie à jouer, Mlle Dulac s'était réellement attachée à cette nature excellente sous beaucoup de rapports, à cette fille cent fois plus à plaindre qu'à critiquer.

Avec sa vive intelligence, Germaine avait eu tôt fait de la connaître à fond, de se rendre compte des tentatives, des luttes qui l'avaient fait succomber, d'apprécier ce qu'il restait de loyauté, d'abnégation, de tendresse dans cette pauvre âme dont avait abusé un misérable.

Et puis la femme, si haut placée qu'elle soit aux sommets de l'honneur de son sexe, n'en veut jamais beaucoup aux victimes de l'amour.

Elle a pour elles des pardons infinis et des tendresses singulières; c'est qu'en mettant bien froidement la main sur son cœur, la pure, la chaste, l'immaculée se demande s'il est beaucoup plus fort que le cœur de celle qui n'est plus vierge, de la fille tombée.

Mlle Dulac aimait donc Anaïs Dubreuil, et répugnant à tromper, dans une certaine mesure, une âme aussi droite, aussi dévouée, il lui prenait parfois des envies folles de tout lui avouer.

Heureusement que l'inspecteur, défiant et sceptique, était là pour la retenir.

Il ne niait pas les qualités de la vendeuse du Prix-Fixe; il avouait qu'il la croyait sincèrement dévouée à ses amis de rencontre, mais ce qu'il essayait de faire comprendre à l'innocence de Mlle Dulac, c'était la solidité de la chaîne qui la rivait à Lévesque.

Estimant qu'en dehors de la foi, de l'estime, il n'y a pas d'amour possible, Germaine se figurait une Anaïs heureuse de répudier l'avocat, de secouer son joug, dès qu'on le lui montrerait voleur, assassin, infâme.

Vergenne, lui, prétendait au contraire que le danger, l'infortune, la prison, rendraient Lévesque plus intéressant que méprisable aux yeux d'une passionnée, d'une fidèle comme Anaïs.

N'avait-elle pas le droit de se considérer comme autre chose qu'une maîtresse vulgaire et depuis quand l'épouse abandonne-t-elle le seul homme qui l'ait connue et qu'elle ait aimé, au pied de l'échafaud.

Après un moment de stupeur, l'avocat assassin grandirait encore dans l'imagination affolée d'Anaïs; toutes ses lâchetés, tous ses crimes, elle les tournerait à l'avantage de son amour.

Elle se persuaderait que c'était pour elle, afin de la rendre riche, libre, heureuse, qu'il avait tué, volé, encore tué et envoyé au bagne son meilleur ami.

Il ne fallait donc point écouter le cœur, mais marcher impitoyablement vers la vérité quelle qu'elle fût.

Mlle Dulac se soumit à l'inspecteur avec d'autant plus de promptitude qu'elle le savait de cœur excellent.

S'il exigeait des duretés, des hypocrisies, c'est qu'il fallait que les choses se passassent de la sorte dans l'intérêt supérieur de la justice.

Anaïs fut choyée plus que jamais, et comme l'été approchait avec ses gaietés et son soleil, les époux Vergenne l'emmenèrent souvent avec eux à la campagne.

Afin que le nom de Germaine n'éveillât point de soupçons dans l'esprit d'Anaïs pour le cas où Lévesque lui aurait eu parlé des habitants de la rue de Vaugirard, Vergenne l'avait changé en celui de Camille.

Le véritable, le seul danger existait du côté de Lévesque; tout eût été perdu si le hasard des courses, des fêtes foraines, des expositions, avait fait se trouver nez à nez l'avocat-député et les promeneurs qu'escortait Vergenne.

L'astucieux assassin eût immédiatement flairé un piège, averti d'une façon quelconque Anaïs, et peut-être disparu.

Aussi Vergenne trouva-t-il, après quelques promenades, le moment venu de tenter l'épreuve décisive.

La première fête qui se présenta sur le calendrier lui fournit l'occasion d'une réunion au cours de laquelle il eut le talent d'amener la confiance d'Anaïs à son abandon le plus complet.

Par une grande volubilité de paroles, un peu de boisson, par sa soi-disant propre confession, il excita la jeune femme à parler elle-même un peu à tort et à travers.

Quand il la vit à point, il fit un signe à Mlle Dulac pour ne plus intervenir en rien, de lui laisser tout diriger, et il entreprit la vendeuse sans la moindre défiance.

Comme un juge d'instruction qui choisit son jour et la position dans laquelle il veut examiner celui qu'il interroge, l'inspecteur avait médité les conditions et étudié le théâtre où il voulait jouer sa grande scène.

Les promeneurs étaient assis tous trois sur le bord de l'eau, dans une prairie plate, ombreuse, plantée de saules et de hauts peupliers, non point aux environs de Paris, dans la banlieue où chaque buisson cache, le dimanche, toute une famille en villégiature, mais à trois heures du chemin de fer des Grands Magasins du Prix-Fixe, en vrai Normandie, dans un chef-lieu de canton solitaire, quoique connu pour son cidre.

Vergenne avait voulu le silence, l'absence de curieux, l'espace et le temps, pour le cas où Anaïs se fût montrée récalcitrante.

Il ne fallait ni larmes, ni cris, ni violences, et il fallait surtout du temps, beaucoup de temps, pour réfléchir, se calmer, avant la rentrée à Paris.

L'inspecteur qui ne pouvait prévoir les manœuvres de Lévesque, qu'aucun indice n'avait encore pu amener à l'idée de crime par suggestion magnétique, croyait arriver du premier coup à une explication décisive et par conséquent orageuse.

Il allait être déçu, en partie du moins.

A un moment qu'il jugea favorable, Vergenne poussa un petit cri en se retournant sur le pardessus d'été qu'il avait étendu à terre pour s'asseoir.

Se relevant tout à fait, il fouilla dans les poches afin d'y chercher ce qui pouvait l'avoir blessé.

— Comment — dit-il — j'ai encore ce bracelet

Le joueur d'orgue s'en doutait. Un sourire erra sur ses lèvres, aussitôt dissimulé. Et il continua, appuyant de plus belle sur sa proposition :

— Ça ne vous fait rien, je suppose; au contraire, c'est une compagne, et vous le savez, je n'engendre pas la mélancolie. Refuser n'était pas moins dangereux pour Pinson. C'était se dévoiler. C'était en quelque sorte avouer son déguisement, sa crainte d'être snivi. C'était reconnaître qu'il venait de débiter un mensonge.

— Je le sèmerai en chemin, pensa-t-il, à moins qu'il ne me quitte de lui-même pour rentrer à l'auberge.

— Et dites-moi, faisait Glou-Glou, irritant à force de flegme, votre cabane, à ce que vous prétendez, est près du château de La Novice.

— Juchement.

— On a donc fait une coupe de ce côté-là ?

— Oui. Une coupe de cinq hectares.

— C'est drôle. Je connais la forêt comme ma poche, et je n'ai pas remarqué cette coupe... Et je peux dire aussi que je connais toutes les cabanes de charbonniers de la forêt d'Halatte, à plusieurs lieues à la ronde, pour y avoir couché bien des fois, et je n'en connais pas non plus dans les environs du château.

— Oh! chelle-là ne date pas de bien longtemps... Nous l'avons construite il y a une dizaine de jours seulement.

— Alors, c'est autre chose... Je vous accompagne, hein ?

— Puiçque cha vous fait plaigrir.

— Je vous donnerai un coup de main... je pousserai votre voiture... d'un seul bras... quand il n'y aura pas de côtes...

— Ils payeront chacun leur écot.

dans ma poche depuis la semaine dernière où tu l'as trouvé, Camille ? — Je n'y pensais ma foi plus !

Anaïs qui, assise elle aussi, regardait d'en bas, avançant vivement les mains.

— Donnez-moi un instant, je vous prie, monsieur ? — supplia-t-elle.

Vergenne remit le bracelet entre les mains de la jeune fille.

Anaïs l'examina, le soupesa, fit jouer le fermoir, puis conclut enfin :

— Voilà qui est curieux ! — c'est à moi ce bracelet... Où avez-vous pu trouver cela; car il y a près d'un an que je l'ai perdu... ?

Vergenne avait jeté un coup d'œil rapide à Mlle Dulac pour lui dire de redoubler de prudence dans les paroles et dans les gestes.

Cette réponse franche et sans émotion d'Anaïs le déroutait complètement. (A suivre.)

FAITS DIVERS

- Deux témoins de province se rencontrent à Paris :
- As-tu un engagement ?
- Hélas ! non.
- Entre nous, ça ne m'étonne pas. Car, il faut bien le dire : tu chantes faux.
- Je le sais bien, aussi t'ai-je toujours porté envie.
- Parce que je chante juste ?
- Non ; tu chantes encore plus faux que moi, mais toi, au moins, tu ne le sais pas !

Dans un petit restaurant :
Un client appelle le garçon et, montrant son potage, à la surface duquel surnage quelque chose qui ressemble à des cheveux.
— Voyez, dit-il... votre bouillon n'a pas d'yeux; comment se fait-il qu'il ait des... cils ?

- Au Jardin des Plantes :
- Qu'est-ce que cette bête-là ?
 - Un zèbre.
 - Est-ce qu'on peut monter ces animaux-là ?
 - Non, et c'est fâcheux : comme ils sont rayés, ils porteraient très loin.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT RICHARD. — Nous croyons devoir signaler à l'attention de nos lecteurs un excellent opuscule que vient de faire paraître M. Emile Julliard, à propos du poète Albert Richard. (Genève, Stapelmohr, éditeur. — Prix : 1 fr. 25.) Cet opuscule est une étude très approfondie sur celui qui a mérité d'être appelé le poète national de la Suisse. M. Julliard y raconte les débuts de M. Richard à Paris, la lutte contre la vie et les soucis de l'existence, le séjour à Berne et enfin le retour à Genève, où le poète se fixe définitivement. On trouvera là plusieurs détails inédits qui ne peuvent manquer d'exciter l'intérêt du public, ainsi qu'une appréciation consciencieuse sur l'œuvre littéraire du chanteur de Morat. « Comme Homère, comme Dante surtout, son poète favori qu'il récitait par cœur, nous dit M. Julliard, Richard s'intéresse surtout à l'homme; il ne demande à la nature que le cadre qui lui est absolument nécessaire pour y placer convenablement ses héros. On ne rencontre donc, dans son œuvre, que peu de paysages et de scènes idylliques. » Ajoutons que l'étude en question est suivie d'une histoire fort drôle du même auteur, l'*Odyssée de trois chapeaux*, qui a été lue lors de la dernière séance de la section de littérature de l'Institut national genevois.

Ensuite traversant Creil, Pinson se mit à crier de plus belle :

- Charbon ! charbon ! !
- Est-ce que je me serais trompé ? se demandait Glou-Glou... Est-ce que j'aurais réellement affaire à un charbonnier... à un véritable Auvergnat ?
- Ils se trouvèrent bientôt dans la campagne.
- Ils marchaient très tranquilles, causant de choses et d'autres comme de vieux amis. Glou-Glou avait entrepris l'histoire du siège de Sebastopol. A lui seul, il avait pris d'assaut Malakoff.
- Dans quel régiment étiez-vous ?
- Les dragons... colonel Montescourt.
- Des dragons... fit le charbonnier avec un sourire narquois, ce n'est pas commode pour monter à l'assaut de Malakoff et de Chétabastopol...
- Glou-Glou lui coula un regard furieux.
- Je crois qu'il se gausse de moi, le charbonnier ! se dit-il. Avec leur air bonasse, ils sont malins comme des singes, les enfants de l'Auvergne. Défions-nous.
- Le temps s'était couvert. La pluie tombait.
- Nous chommes à deux pas de l'auberge, dit Pinson ; che crois, mugichien, que vous feriez mieux de rentrer chez vous.
- Oh ! la pluie, ça me rafraîchit. Allez, j'en ai reçu, moi, sur mes vieilles épaules, du soleil, de la pluie, de la neige ! J'y suis habitué.
- Comme il vous plaira.

(A suivre.)

n sourire narquois à sa-aimée à taille élégante d'écharpes bleues et e les nuages : gracieux mes chères amours. bri, se rassérène et les plendent de nouveau. chantant, se détachant les effluves printanières. reur du dimanche, je toute belle ! Vois s'é-ette a chanté dans nos du sa voix. Depuis six ton balcon; jamais tu on souvenir. Aussi, viens yeux immortels verront notre bénichon ! » ans de domination par législateur, imposant s volontés, aura fini son era sa lutte victorieuse ! O. S.

ons. — On nous prie ivant : coutume, offrir le Saint-imple et solitaire. C'est e là-bas. Les habitants e cela, ils sont si bo-bourses sont si plates sbytère comme j'en suis

a de notre chef-lieu pa- e les bonnes quêtes se

TÉS

AMBULE ROFFROY. 36

de Mme Haller, Ver- installés, en nouveaux ement aux environs des

avaient été habilement Sûreté. assagère, et cependant d'une vaste place, de e d'autres rues des plus a la fois la rapidité des res et la tranquillité à

ieux rentiers ou par des be pour revenir dans la x rencontres gênantes, ait devenue l'âme dam-, grâce à quelques piè-avait rien voir, rien sa-concernait les locataires Mme Vergenne, ainsi onnette.

nde, situé à l'angle de la côtés par trois fenêtres e poste d'observation. à écrire, chacun vaquant respectueuse déférence l'inspecteur reprenaient

demain dans geun autre en- pouche dans jame hutte, en a du château de La Noviche. t, mugichien...

t de ne pas se débarbouiller n visage de chrétien, savez- charbonnier avec un coup de

isez... d'apparence... et je is, un jour où vous seriez de vous laisser passer sans ait que le moindre verre de uen versé et possédait tout nner, il semblait d'un tem- supporter plus d'une lutte se méfait.

ileté du charbonnier, il se né ne valait rien qui vaille. à tout. Et il flairait l'agent

la même corpulence déjà quel il avait eu une alter- manquait.

ffaire, disait Glou-Glou, on it. ent... mais pour un homme orce, le timbre de la voix se un peu comédien pour cela,

— Est-ce l'agent ? N'est-ce pas lui ? se demandait-il très perplexé. Et comment faire pour arriver à ce que je veux savoir ?

Le mendiant avait été trop souvent gris dans sa vie pour ne point simuler l'ivresse avec la plus grande perfection. Il y songea. Mais c'était brûler ses vaisseaux, car ce moyen pouvait lui être utile plus tard. Et il préférait le garder pour une meilleure occasion.

— Alors, dit-il, puisque vous ne voulez pas que je vous reconnaisse quand je vous rencontrerai, pour que je vous offre une tournée, je vous fais mes excuses... Je n'ai pas voulu vous injurier... Si vous étiez menuisier, vous seriez blanc... Vous vendez du charbon, vous êtes noir... Topez là.

Ils se donnèrent une poignée de mains.

— Moi, je vous reconnaitrai, mugichien, et je vous ferai chigne.

— Bon, cela. Mais en attendant, puisque vous habitez la forêt d'Halatte, vous ne serez probablement pas longtemps sans retourner dans votre maison de campagne...

— J'y retourne tout de suite.

— Alors, vous me permettrez bien de vous reconduire... C'est justement mon chemin et ça me fera tant de plaisir

Le charbonnier avait laissé échapper un geste d'ennui auquel il n'y avait pas à se méprendre. La proposition de Glou-Glou l'embarrassait beaucoup. Accepter, cela le jetait dans des péripéties sans nombre, car où conduirait-il Jan-Jot ?... Nos lecteurs ont deviné que le bonhomme et l'agent Pinson étaient un seul et même individu... Or, Pinson habitait Creil et il eût été fort empêché s'il avait fallu emmener Glou-Glou dans le bois.

